

Discours de la méthode, *Descartes*

*Indice :*

*DM : discours de la méthode 1637*

*MM : méditation métaphysique 1641*

*PP : principe de la philosophie 1644*

*D : Descartes*

Partie 1 : Introduction « sonder le gué » : HISTOIRE D'UNE ŒUVRE

## I. Du « Monde » au « Discours »

Le discours de la méthode a écrit en 1637.

L'intuition selon la science ne sera qu'une date de cette époque de 1619 à 1637.

D n'a rien écrit.

C'est la période de la condamnation de Galilée (juillet 1633)

Galilée a montré l'héliocentrisme et les mouvements physiques.

Dans la physique galiléenne il n'y a plus besoin d'inversion divine pour créer un mouvement.

D se doit par rapport à la condamnation de Galilée. Il voulait publier en août 1633. Il n'y a publié sa thèse héliocentriste. Ce n'est que 4 ans plus tard qu'il parle de sa physique dans la discours de la méthode.

Fonction : préparer le chemin et de « sonder le gué »

↙  
A ses œuvres ultérieures PP et MM

↘  
il essaye de voir jusqu'où il peut aller dans ces propositions. MM sans être condamné

Le Dm fait parti d'un ensemble de 4 traités :

1<sup>er</sup> DM

2<sup>ème</sup> concerne la dioptrique

3<sup>ème</sup> les météores

4<sup>ème</sup> la géométrie

L'œuvre est une autobiographie intellectuelle.

## II. L'histoire d'un esprit

L'œuvre est une autobiographie intellectuelle.

Il y a 3 moments importants :

a) intuition du « poêle », hiver 1619 → 1626

Moment où D a l'intuition de l'unité de la science.

La science se doit d'appliquer les mêmes cheminements. L'unité de la science est supposée. Ce qui fait l'unité de la science est la méthode.

b) été 1628 → moment où il semble raconter l'hiver de l'intuition du poêle. → « il ya huit ans »

c) 1633 : année de la condamnation de Galilée.

D, Voltaire, Montesquieu manient l'ironie.

Si le discours doit s'adresser aux femmes : elles ont un esprit plus clair.

Il doit s'adresser à un certain bon sens naturel. Il doit être naturellement éclairant.

Le discours doit également être au « plus subtils » : ceux qui recherchent les éléments les plus importants dans leur lecteur. Ce sont les doctes → savants.

Il y a 2 publics :

- public des femmes

- savant

Partie 2 : La méthode du discours

I. la méthode et l'histoire

A) méthode et « bon sens »

Bon sens est la chose la mieux partagée du monde. Il ne suffit pas d'en avoir, il faut l'appliquer bien. Ici bon sens = raison

Capacité de distinguer vrai et faux

C'est une affirmation. Il nous affirme l'universalité de la Raison.

Le début du discours permet l'universalité de la Raison. La Raison a une qualité spécifique

La raison n'est pas trompeuse.

Elle est « sonne » : distinguer le vrai et le faux. Ce qui pose problème est son application, son usage, sa mise en œuvre.

Titre du DM : fonder la certitude de la connaissance.

La raison sera le moyen

Pour l'appliquer bien, il faut déterminer l'application pour produire la vérité.

Par une étude on peut fonder l'universalité de la science.

Cette universalité est du côté du sujet et elle est aussi universelle car il est applicable à l'objet de connaissance.

B) Fable et Peinture

D s'exprime à la 1<sup>er</sup> pers du sing.

« Je vais vous peindre ma rencontre »

Dépeindre = raconter

Voici la « fable de ma rencontre.

D ne nous propose pas quelque chose d'illusoire. La volonté de D est d'élever notre perfection naturelle au degré le plus haut.

Nous sommes naturellement des êtres capables d'un savoir certain.

Nous sommes portés vers la connaissance vraie.

D nous propose au travers de sa propre expérience : un chemin, un parcours.

Il nous invite à faire le même parcours que lui : à pratiquer la découverte de la méthode.

Il veut nous ouvrir la voie pour qu'on puisse le suivre.

Le « je suis » est un je universel.

Ici nous ne pouvons pas refaire le cheminement de D vers cette certitude de la connaissance

Il faut accepter certaine règle : une discipline intellectuelle.

Il ne faut considérer comme faux même une connaissance douteuse ;

Je ne dois considérer pour vrai ce qui est indubitable (aucune raison d'en douter)

Dubitable = doute

Certitude = qualité qui appartient à la proposition énoncée.

Vrai = valeur

Il nous sera possible de retirer les biens faits de sa méthode

## II. les paradoxes de la méthode

### A. premier paradoxe : éminence et retrait de la méthode

Méthode : + important pour D

Les préceptes de la méthode se résument à 20 lignes

Comment se fait-il qu'un objet aussi éminent.

Les disciplines abordées sont déjà mises en œuvre.

Elle est un exercice qui permet de passer à un deuxième paradoxe : lien entre méthode et vérité.

### B. second paradoxe : méthode et vérité

Il faut souligner que la méthode n'est pas une recette. La méthode cartésienne est le même type de méthode. Elle n'a pas de sens que dans son exercice. Il rend nécessaire et pratique.

Il faut méditer la méthode

Par la pratique on accède à un savoir. Elle est un pouvoir qui résulte d'une pratique. C'est la faculté qui se pratique. Elle est une démarche de l'esprit à laquelle il faut s'y former.

La vérité ne résulte pas de la méthode, elle résulte de l'exercice de la méthode.

Méthode de Descartes  $\neq$  méthode mathématique.

Maths = raisonnement ordonné, met en ordre un principe : la déduction

C'est un mode raisonnement déductif.

Tout est logiquement enchaîné.

Ce processus déductif est un modèle pour Descartes  $\rightarrow$  qualité de la certitude mathématique

La certitude du savoir doit être équivalente à la certitude des mathématiques.

### C. troisième paradoxe : fondation méthodique ou fondation de la méthode.

La méthode doit :

- fonder tout le savoir
- être certain de ce qu'il affirme
- permettre de fonder la véracité de ce que j'énonce

Qu'est ce qui va fonder la véracité de la méthode ?

Dans le corps du texte après l'énoncer de la méthode des éléments qui fonderaient cette méthode en retour.

Elle est peut être dans la métaphysique  
Le cogito « principe que je cherchais »

Ne pas croire que l'enchaînement des parties était conforme à l'enchaînement logique des parties.

Pour Descartes, le savoir est métaphorique comparé à un arbre.

C'est dans la lettre : préface du principe de la philosophie qu'est exposé cette métaphore :

« Toute la philosophie est comme un arbre, dont les racines sont la métaphysique, le tronc est la physique, et les arbres qui sortent de ce tronc sont toutes les autres sciences qui se réduisent à trois principales à savoir la médecine, la mécanique et la morale ; j'entends la plus haute et la plus parfaite morale qui présuppose une entière connaissance des autres sciences est le dernier degré de sagesse. »

La métaphysique est le fondement du savoir.

Il n'y a rien ici sur la place de la méthode

### III. Diviser, ordonner, dénombrer

Précepte :

1<sup>er</sup> : évidence « indubitable » → ce qui est vrai

2<sup>ème</sup> : division → « Analyse »

3<sup>ème</sup> : ordonner → « synthèse »

4<sup>ème</sup> : dénombrement → « exhaustivité »

le précepte qui nous enjoint de l'ordre est celui qui doit permettre d'ordonner. Non pas selon l'ordre des choses mais selon l'ordre des raisons.

Mais cet ordre n'est pas un ordre absolu.

On retrouve dans la simplicité de la méthode. Il s'agit d'une certaine tranquillité de la pensée de Descartes.

Il n'en faut pas plus pour fonder le projet cartésien de la fondation des sciences.

La dernière importance que propose la méthode est l'autosuffisance.

C'est l'AUTONOMIE de l'esprit. C'est l'esprit qui se donne les règles de la connaissance indépendamment de tel ou tel objet.

La capacité de l'esprit se fixe les règles de la connaissance

La méthode consacre l'autonomie d'esprit.

Ces règles sont les mêmes pour chaque ego mais aussi pour chaque objet.

La double universalité de la raison est aussi la double universalité de la méthode.

### PARTIE 3 : Se rendre content. La morale « par provision »

Content = ici : se contenter de

C'est-à-dire non pas se procurer de la joie. C'est d'éviter du mécontentement

C'est une morale pour s'éviter du malheur.

I. place et fonction d'une « morale par provision »

La morale de Descartes n'est pas un traité de vertu. Elle expose des Maximes (3ou4)

La morale exige qu'on lui consacre une partie entière (3<sup>ème</sup> partie du Discours).

Quel est le statut de la morale ?

Quelles sont sa place et sa fonction dans le discours ?

A. entre méthode et métaphysique

la morale se trouve entre la méthode et la métaphysique. On aurait pu penser que la morale serait la 1<sup>er</sup> application de la méthode.

La morale « par provision » implique qu'elle n'est pas une application immédiate.

Elle serait « la Morale »

La fonction de la morale serait de préserver l'action durant l'interrogation métaphysique.

Ce que doit permettre la morale c'est faire provision d'une capacité d'action où le doute remettra tout en cause.

C'est une provision pour l'action

C'est une réserve en prévision du gros temps → « tempête du doute »

La morale par provision est ce qui va permettre à la méthode de parvenir sur l'autre rive :

La méthode va s'engager dans la métaphysique grâce à la morale.

Voilà pourquoi elle se situe entre méthode et métaphysique.

La véritable morale est ce que Descartes appelle « la sagesse suprême » et son exposition est différée.

B. différé

Cette morale suprême ne pourra être constituée qu'après avoir effectué le reste du parcours. Cela implique un retour à la fin de la démarche sur la morale. Cela permettrait de mettre fin à la morale par provision. Elle deviendra alors une morale suprême.

Ce ne serait que durant le temps de la fondation du savoir que cette morale par provision serait morale par provision. Si elle reste morale par provision elle reste incertaine jusqu'à ce qu'on est balayé l'incertitude de nos connaissances théoriques. En retour la certitude théorique fondera la certitude morale pratique.

Remarque : cela est-il aussi évident ??

Qu'est ce qui dans cette morale est déjà un art de vivre heureux ?

Comment la morale parvient-elle à convertir une résolution théorique en un usage pratique.

II. « sans vivre d'autre façon, en apparence... »

A. liberté ou soumission ?

1<sup>er</sup> maxime : ne pas le confondre avec ne règle. Cela se réserve au domaine pratique.  
C'est l'énoncé d'un engagement que l'on prend envers soi-même. La volonté fixe dans cette maxime ce qui en sera demain.  
Elle est toujours ferme et résolue et même si l'action se déroule dans l'extériorité du monde. La maxime qui la régule est tout intérieure. Ce que permet la maxime est de dépasser les circonstances → la contingence circonstancielle des événements.  
La maxime est une anticipation de l'action quelque soit les circonstances qu'il advienne.

Une maxime pose une autonomie pour le sujet. La méthode consacre l'autonomie de la raison. La maxime permet de fonder l'autonomie de la volonté.  
S'agit-il de se soumettre à l'ordre du monde ?  
C'est à l'ordre du monde des hommes : monde politique, social, religieux. Ce n'est pas à l'ordre de la nature qu'on se soumet.  
L'ordre de ces hommes est un ordre muable, il n'a rien de parfait. Il n'y en a pas un parfait qui s'impose.  
Il est le fruit des désordres de l'histoire. Cela lui donne une valeur de droit. C'est un ordre relatif et particulier et pas absolu et universel. Il s'agit d'une soumission qui est la reconnaissance. Il s'agit d'un loyalisme et pas un conformisme.  
Il faut reconnaître loyalement que cet ordre n'est pas le meilleur mais de reconnaître qu'il est nécessaire car il amène une valeur de droit.

B. justice et obéissance

il faut comprendre que obéissance et justice à cet ordre sont 2 choses différentes.  
Aucunes lois ne peuvent décréter la justice : il faut savoir mesurer ce qui met l'obéissance à un ordre.  
Il faut mettre juste ce qu'il fait et rien de plus.  
Il serait injuste à l'ordre institué. Il ne s'agit pas d'être religieux mais il s'agit d'avoir de la religion. Il serait injuste de reprocher à cet ordre de ne pas pouvoir être juste afin de lui désobéir.

C. foi et religion

La vérité de la foi n'est pas identique à une vérité du savoir. Cette religion ne pourra pas être touchée par le doute. C'est parce que ces deux vérités sont distinctes que le doute qui porte sur la vérité de la connaissance n'est pas le doute sur la vérité de la foi.

D. Se gouverner

Le gouvernement : il agit au moyen de lois qui sont des règles  
Je dois me gouverner d'après les habitudes et les coutumes dans le lieu dans lequel je suis ou je vis, d'après les opinions.

Se gouverner par soi même selon des règles extérieures à moi.  
Il semblerait qu'il soit question d'une soumission à quelque chose qui m'est extérieur.

C'est une chose de se gouverner selon l'opinion d'autrui ? C'est autre chose que d'être gouverné par cette opinion d'autrui.

Dans « se gouverner », il y a une liberté de jugement qui est possible. Je peux toujours m'en abstraire lorsque je jugerais que pour ma gouverne, gouverné par l'opinion d'autrui ce n'est pas acceptable.

Il y a un acte qui est une décision de soumission. C'est parce que je le décide que je m'y soumetts.

Il n'y a pas de fondement rationnel.

III) « le plus droit possible et vers le même côté »

#### A. Maximes et temps de l'action

Une fois qu'une décision a été prise, une fois qu'un arrêt a été rendu, vient le moment de l'exécution, de l'action.

Il y a une certaine division du temps de l'agir que permet ici cette seconde maxime de prendre en compte.

1<sup>er</sup> maxime fixe des repères pour orienter la conduite et guider le choix

la 2<sup>ème</sup> maxime commande fermeté et résolution

#### B. choisir

Dans l'ordre de la connaissance que nous avons appelé l'ordre théorique la modalité du jugement est le vrai.(médiat)

Dans l'ordre de l'action qui représente l'ordre de la pratique, ce qui est de la modalité du jugement est l'urgence

Il faut choisir l'une ou l'autre solution immédiatement.

Le choix a 2 conditions :

- pour qu'il y est un choix, il faut qu'il y est plusieurs possibilités

Il faut qu'il y est une différence de valeur

- il faut que le contenu des possibilités soit différent

Dans l'ordre théorique, on ne retient que ce qui est certain par rapport à ce qui est douteux.

On ne garde que le vrai et le faux.

Dans l'ordre pratique, on sera amené à juger selon le vraisemblable.

Descartes nous dit qu'il vaut mieux choisir que de ne pas choisir.

Elle est dans le choix que détermine la conduite de sa vie.

Il faut agir sans délai avec fermeté et de manière résolu.

L'action humaine est profondément incertaine dans la réalisation des fins qu'elles visent.

Quelque soit la solution envisagée dans le choix, il y a toujours une possibilité d'erreur (quand je me trompe involontairement ; volontairement on serait dans la faute).

La philosophie cartésienne : nous avons droit à l'erreur.

### C. tenir bon

Ce que Descartes refuse c'est l'immobilité, l'indécision, l'indifférence.

Une fois le choix décidé, il faut s'y tenir fermement.

La liberté décide le choix que j'ai fait comme étant le meilleur, même s'il pouvait s'avérer par après qu'il a été le pire choix.

La liberté cartésienne est la possibilité de se donner une ligne que l'on va suivre tout au long de son action.

La vertu de l'action est la résolution dans la nécessité de choisir et de rester ferme dans les choix qui ont été fait.

### D. jugement et action

Distinction entre 2 raisons de choix :

1<sup>er</sup> raison : la préférence : il suffirait de la comparer

2<sup>ème</sup> raison : le choix

la solution est choisie pour elle-même et non pas par rapport à une autre.

Cette raison du choix donne à notre liberté sa plus grande dignité. Ce pourquoi je fais telle ou telle chose.

L'entendement est toujours libre lorsqu'il porte son jugement ou il décide de l'acte qu'il va mener).

Si je choisis parce que je préfère, je n'ai pas examiné les choix qui s'offrent à moi.

La raison au choix n'apparaît que par la réflexion. Le jugement se doit être toujours éclairé.

La préférence est l'exercice de l'indifférence. Il y a bien plus de dignité de se laisser guider dans l'exercice de la raison.

### IV) ce qui dépend de nous (3<sup>ème</sup> maxime)

Il y a une ressemblance entre les thèses d'Epicure et de Descartes dans la 3<sup>ème</sup> maxime

#### A. domination ou résignation

Il faudrait comprendre la solution de Descartes par rapport au désir.

Il ne s'agit pas de se résigner à ne plus désirer mais de maîtriser ses désirs.

Maîtriser = obéir, connaître, prévoir, devancer, anticiper.

Il s'agit de prévoir lesquels de nos désirs pourrait être réalisé et lesquels ne pourraient pas l'être.

Tant que la réalisation de nos désirs ne rend pas nécessaire le changement de l'ordre du monde alors il peut être réalisé.

La maîtrise du désir est liée à une réflexion. Il suppose une connaissance et requiert l'humilité.

C'est par rapport à l'ordre du monde qu'il peut s'en assurer.

Nous devons rester humble de reconnaître que le monde est quelque chose qui lui résiste et ne cessera pas de résister au sujet.



Il faut se convaincre que l'ordre du monde n'est pas à nos pieds.

B. l'ordre du monde

Pour l'ordre du monde, il ne faut pas entendre seulement le monde de la nature avec ces lois physiques. Il faut m'entendre comme l'ordre du monde humain. Du monde de la culture.

Le monde humain n'est pas un monde à nos pieds.

→ monde culture (droit, lois de la morale) et monde de la nature.

S'il faut renoncer en raison de ce monde humain à la réalisation de quelques-uns de nos désirs. C'est un renoncement à de vains regrets. Au travers de désirs réalisables, on trouve les désirs possibles. On renonce qu'à des regrets.

Se convaincre que le monde humain n'est pas à nos pieds ce n'est pas des excuses pour ne pas réaliser les désirs.

Cette 3<sup>ème</sup> maxime ouvre un champ de l'action : champs des possibles. Elle nous évite de nous attaquer à ce qui est impossible. Elle ouvre un avenir de l'action. Elle ouvre à un futur.

C. insensibilité ?

Il ne faut pas renoncer aux désirs, il faut seulement en modifier parfois l'objet ou la direction pour se préserver d'une déception certaine.

L'homme cartésien ne perd jamais son humanité (cf Spinoza, désir)

V) « bien juger pour bien faire » (4<sup>ème</sup> maxime)

A. cultiver sa raison

Chez Descartes, il n'y a pas seulement d'un côté le théorique (ou la sphère théorique) et de l'autre côté la sphère pratique. Il y a réconciliation des deux au sein de l'agir moral.

Pour bien faire, il faut d'abord que j'aie bien jugé.

Mais aussi que pour bien juger, il faut bien faire.

La méthode n'a un sens que dans l'exercice. La méthode rend nécessaire un exercice.

La morale est aussi un exercice. Il faut s'exercer à bien agir.

On ne s'affirme pas savant et l'homme le plus vertueux, on l'est dans l'exercice de soi.

« il faut employer toute ma vie à cultiver ma raison ».

ce qui apparaît comme une morale provisoire.

Cette 4<sup>ème</sup> maxime a un triple statut : elle :

- est un engagement pour la vie. Elle n'a pas de valeur momentanée.
- Est une sorte de conclusion de cette morale entière. Mais en y ajoutant l'engagement à vie

- Pose la possibilité d'un amendement (modification), de possibilité de s'amender : de devenir de plus en plus meilleur : devenir meilleur grâce au jugement de mieux en mieux informé par sa culture.

La culture peut être comprise comme une culture en acte. Il n'y a pas de culture que comme pratique de la raison théorique ou pratique.

B) corrigé et ratifier.

On peut comprendre le sens réel du terme « par provision » : la morale par précision car du moment où on agit elle est meilleur possible. Mais elle sera nécessairement meilleure dans l'avenir que ce qu'elle est maintenant.

4<sup>ème</sup> partie : premières méditations métaphysiques.

I. « les plus extravagantes suppositions des sceptiques »

Les sceptiques : école de pensée pour lesquels rien n'existe, rien ne peut être objet d'une démonstration.

Aucune connaissance n'est une connaissance nécessaire et universelle.

Ils e dit « tout se vaut ». Sur le plan de la connaissance et moral

Le sceptique ne dit pas que tout à la même valeur. Ils doutent de tout.

Le projet de Descartes est de fonder l'universalité et la nécessité de la connaissance scientifique.

Si D accepte toutes les objections que pourraient lui faire les sceptiques et qu' il arrive à montrer l'universalité et la nécessité de la connaissance scientifique, son argumentation sera un argue

ment à fortiori. Il va faire sienne les critiques des sceptiques.

Il va les pousser dans leurs derniers retranchements.

Moyen des sceptiques : le doute.

D va radicaliser le doute encore plus fort que les sceptiques si malgré ce doute une connaissance est possible alors l'argumentation de D sera une argumentation à fortiori.

L'instrument de la certitude est le doute.

C'est le doute qui donne à cette 4<sup>ème</sup> partie une réflexion métaphysique.

Le doute est un effort. Il ne nous est pas naturel de douter de tout. On ne va pas douter que nous ayons un corps. C'est donc un effort contre nature.

B. doute préparatoire et doute radical

Il ya une différence de nature.

2 doutes différents se renforcent.

Le doute préparatoire est celui qui sonde (teste) la fragilité de nos opinions.

D nous montre que certaines choses et certaines propositions que nous croyons les plus fondées sont fragiles.

A douter de nos opinions et préjugés, on nous prépare à un doute plus profond.

A près ce moment là on entre dans un doute plus radical. Il inaugure la 4<sup>ème</sup> partie.  
C'est du doute radical que va émerger la vérité indubitable.  
C'est du doute que va jaillir la vérité la plus certaine : celle qui ne doit être l'objet d'aucun doute.

Cette vérité sera d'autant plus certaine grâce à un agir à fortiori.  
Le doute radical inaugure la métaphysique.

C : raison de douter et raison de croire.

1<sup>er</sup> raison de douter : les raisons de douter sont les raisons qui doivent être universelles

2<sup>ème</sup> raison de douter : être radical

car ce qui pourrait être faux doit être considéré comme faux.

La 3<sup>ème</sup> raison : être hyperbolique.

Difféiculté : « feindre » = faire semblant

Mais ici c'est faire comme si

C'est faire comme si les opinions sont fausses.

ce qui pourrait être = vraisemblable

une raison de douter ce n'est pas une thèse qu'il faudrait adopter. C'est un argument qui est plus fort que la vraisemblance.

Hyperbolique : excès → doute excessif

L'argument du rêve est un moment hyperbolique du doute.

Plus fort sera le doute, plus fort sera les vérités que ne touchera pas ce doute ?

II. Du doute au « premier principe »

Il faut se poser 3 questions :

- Pourquoi cette affirmation résiste-t-elle au doute ?
- Quel est le contenu de cette affirmation ?
- Quelle est la nature de cette affirmation ?

A. Privilège du cogito

C'est du cœur du doute qu'est décelé le principe qui porte le doute.

Pour douter, il faut être un être pensant.

On ne peut douter que par la pensée. Si je doute alors c'est que je pense. Donc je pense, je suis. Plus je doute, plus j'existe.

Le sujet métaphysique est celui qui advient à lui-même (se révèle).

C'est dans l'acte de penser, que le sujet se découvre. Mais il faut aussi réfléchir à la pensée de soi. Se réfléchir à soi-même. Il faut prendre conscience que vous êtes entrain de penser. Il faut se penser entrain de penser pour que le sujet est.

Il jaillit du doute lui-même. C'est là le privilège de cette proposition.

B. ce que c'est de penser

Quel est le contenu de cette proposition ? Qu'est ce que ce « je ». C'est la question de l'essence. Descartes nous dit que c'est l'âme.

Distinction réelle entre les substances pensantes et corporelles.

Ce que je suis c'est une substance qui pense et c'est seulement ça. C'est l'âme.

Il s'agit par penser : tous les actes que nous faisons et où participe l'esprit.

Il faut réfléchir à l'acte qu'on est entraîné de produire. La pensée est une réflexion. Penser c'est un fait de conscience. Cette pensée subsiste même en l'absence de la certitude de l'existence de l'extériorité.

### C. intuition ou déduction

Le cogito est-il une déduction ou une induction ?

S'il était une déduction, il faut qu'il soit le résultat d'un raisonnement : c'est le « donc » qui nous fait dire ça. Il donne une tonalité déductible. Pour penser il faut être ou alors tous ce qui pense est. « je pense donc je suis ».

Est-ce que le cogito peut être le fruit d'une intuition ?

Si le cogito avait été immanent, il n'aurait pas été nécessaire de faire tout le raisonnement précédent.

## III. de moi à Dieu

### A. Vers l'extériorité

Solipsisme : se retrouver sur nous même

La certitude de l'existence de soi. Il y a une sortie de cette solitude. Briser par la rencontre avec Dieu. Le sujet n'est plus seul. Il sort de lui-même. Le cogito devient cette règle sur laquelle Descartes peut s'appuyer pour sortir de soi.

### B. dieu à postériori

La preuve de Dieu à postériori s'appuie sur l'idée de la perfection. On a l'idée de la perfection mais on est un être imparfait.

Le sujet imparfait ne peut être la cause de l'idée de perfection. Si je ne peux pas être la cause, il y a donc quelque chose d'extérieur à moi qui est cause de l'idée de perfection.

Cette cause doit être parfaite : Dieu

Donc Dieu existe nécessairement (dieu logique : celui des philosophes)

A postériori : car elle part de l'analyse de l'effet

Ici effet : idée de perfection en moi.

### c. dieu a priori

Dieu est un être parfait. C'est son essence

Supposons que Dieu n'existe pas : la non existence est une imperfection. Si Dieu n'existe pas cela signifie que la perfection ne fait plus partie de son essence. Dieu n'est plus Dieu.

D'une manière a priori, on doit conclure sur l'existence de Dieu. Un être parfait ne peut pas exister. Un être parfait existe nécessairement

### D. remise en ordre et degré de certitude

La certitude de notre existence : il s'agit d'une certitude intellectuelle. Elle s'oppose à la certitude sensible.

La position du sens commun : je ne crois que ce que je vois.

La 4<sup>ème</sup> partie du discours est un renversement de l'ordre de ces certitudes.